

Copie

AGENCE CONSULAIRE DE SUISSE

Personnelle et Confidentielle

Luanda, le 14 avril 1961.

RG/MM/910

Ambassade de Suisse au Portugal
Travessa do Patrocínio, 1L i s b o n n e

Monsieur l'Ambassadeur,

Je vais essayer de vous donner quelques informations au sujet des récents événements qui viennent de se produire en Angola, plus particulièrement dans la région du Congo Portugais. Je suppose que vous en connaissez les grandes lignes et j'ai jugé bon de laisser passer quelques semaines avant de vous en parler, afin de pouvoir obtenir quelques renseignements positifs et non pas uniquement des faux bruits. La censure est excessivement rigoureuse au sujet desdits événements et les recoupements qu'il est possible de faire, le sont par l'intermédiaire des réfugiés et des voyageurs venant des régions touchées.

Si l'on reprend chronologiquement l'ordre des choses, l'attaque des rebelles noirs a commencé en masse dans la nuit du 14 mars. Les attaques se sont portées sur la région du Congo Portugais, plus particulièrement dans la région de Nambuangongo, Quitexe, Quibaxe, Vista Alegre, Ambuila (Nova Caipemba), Ucuca, Dimuca, Lucunga, Madimba, Cuimba, Mavoio, Buela. Selon des témoins oculaires, l'attaque principale a été portée sur les régions de Quitexe et de Nambuangongo et le signal aurait été une fusée lancée entre 4 à 5 heures du matin. Le processus semble avoir été, partout, le même, à savoir, une attaque massive et imprévue faite par les travailleurs indigènes cachant sous leurs habits des machettes. Lors de l'appel des noirs et de la distribution du travail dans les plantations situées autour des localités indiquées ci-dessus, les noirs ont brusquement sorti leurs armes et ont massacré les blancs qui les commandaient. Dans d'autres plantations et petites localités, l'attaque a eu lieu pendant la nuit, ce qui a permis une plus grande sauvagerie encore. Il est certain que, bien que l'on ait eu vent de troubles éventuels, l'attaque a été, partout, la surprise la plus complète. Personne à Luanda n'envisageait une détérioration si rapide de la situation et surtout une organisation pareillement au point. Les postes les plus atteints ont été les petites localités de Buela, Cuimba, Madimba, Nova Caipemba, Nambuangongo, Quitexe, sans parler de toutes les plantations situées dans cette région et qui ont été très gravement atteintes, non seulement du point de vue vies humaines, mais encore par le fait que les rebelles semblent obéir à un mot d'ordre nettement établi : la destruction de la récolte du café.

Un jour plus tard, d'autres attaques ont eu lieu contre les agglomérations de Carmona et Negage, alors qu'il semble que, pour des motifs inconnus, les attaques qui auraient dû avoir lieu contre Camababela, Maquela do Zombo et éventuellement São Salvador do Congo, ont échoué.

Dodis



L'attaque de Carmona a pu être repoussée grâce à l'envoi de troupes de commandos basés à Luanda.

De nombreux avions ont amené des réfugiés dans la capitale et l'ambiance rappelait terriblement celle que nous avons connue, il y a huit mois, avec l'afflux des réfugiés venant du Congo ex-Belge.

Le moral de Luanda était assez bas, surtout que l'on ne possédait pas de nouvelles précises et que la région touchée représente pour tous, quantité de personnes amies et surtout le gagne-pain quotidien. L'arrivée de quelques avions transportant des troupes métropolitaines n'a pas suffi à rasséréner les esprits très fortement excités.

Le vote des Etats-Unis contre le Portugal au Conseil de Sécurité des Nations Unies a échauffé les esprits à un tel point qu'une manifestation a eu lieu le 21 mars devant le Consulat des Etats-Unis à Luanda, les manifestants finissant par jeter la voiture du consul, remplie de foin, dans la baie de Luanda.

Le lendemain, sur la base de quelques articles publiés dans la presse locale contre les missions protestantes américaines, une nouvelle manifestation avait lieu devant le siège de la mission évangélique. Les manifestants, au nombre de plusieurs milliers, brisèrent à coups de pierres les vitres du siège de la mission, de l'église qui venait d'être complètement rénovée, ainsi que des maisons d'habitation appartenant aux missionnaires. Notre compatriote, le Dr. Brechet, se trouvait à Luanda à cette époque et, par malchance, devait avoir une réunion au moment même où les manifestants commençaient à saccager les installations de la mission. Si cette expérience ne me paraît pas avoir entamé son courage, il est certain qu'elle ne facilitera pas la venue en Angola des missionnaires suisses actuellement au Portugal.

A partir de ce moment, un véritable pont aérien a été créé entre la Métropole et Luanda, afin d'amener des troupes et du matériel, alors que les avions emportent d'Angola vers Lisbonne de nombreuses femmes et enfants que l'on peut évaluer aujourd'hui à près de mille. A titre informatif, je vous signale que les places des compagnies de navigation maritime sont toutes réservées jusqu'au mois de novembre de cette année alors que la TAP ne garantit aucune place avant mi-mai. Puisque nous parlons de missionnaires, je vous signale que les missions protestantes anglo-saxonnes ont décidé de rapatrier les femmes et les enfants et que ce rapatriement a déjà commencé.

L'apparition progressive de nombreuses troupes à Luanda semble avoir apporté un peu de réconfort à la capitale qui a maintenant l'impression d'être surveillée et défendue. L'ambiance était telle, il y a quelques jours, que le Gouvernement Général envisageait des mesures draconiennes parmi lesquelles le couvre-feu. Des milices civiles ont été créées dans toutes les villes et villages de l'Angola et ont été partiellement armées par le gouvernement. Mais la majorité des armes sont d'ordre privé, car presque tous les gens sont maintenant armés. Ces milices surveillent, selon des tours de garde, les environs des villes aidant en cela l'armée et la police.

Qu'en est-il de l'intérieur ? Alors que le sud de l'Angola, évidemment très nerveux, n'a pas eu de troubles, si l'n excepte deux ten-

- 3 -

tatives, d'ailleurs avortées, à Bocoio et à Vila Norton de Matos, le nord continue en pleine effervescence.

Reprenant les points touchés par la rébellion, on doit constater qu'une grande région du nord est encore entre les mains des noirs, notamment la région de Nambuanguongo où les troupes n'ont pas encore pu se rendre par suite de l'état désastreux des routes. En plus du fait que nous nous trouvons en plein dans la saison des pluies, il faut signaler que les rebelles ont systématiquement détruit les ponts de cette région ou abattu des troncs pour empêcher le passage des colonnes militaires. Plusieurs patrouilles civiles et militaires ont, malheureusement, déjà été victimes de ces embuscades.

Je voudrais fixer un chiffre des pertes subies par les blancs et les mulâtres réunis lors des attaques mais en plus du fait que les chiffres sont fantaisistes, de nombreuses régions, actuellement en main des noirs, n'ont pas encore pu être atteintes et empêchent ainsi une estimation exacte. On a articulé le nombre de mille morts, hommes, femmes et enfants, car les noirs ont tout massacré sans distinction, mais ce chiffre me paraît quelque peu exagéré et je crois pouvoir situer, pour le moment, entre 5 à 600 le nombre des victimes. Aussitôt que les forces de l'ordre ont pu intervenir, aidées par les civils armés, la répression a été terrible. L'aviation de bombardement, notamment, a effectué de très nombreuses sorties et je crois pouvoir articuler, à l'heure actuelle, le chiffre de 6000 noirs tués, sans la moindre exagération. Je crois même être en dessous du chiffre réel. On prétend d'ailleurs que, dans les régions proches de Carmona, il n'y a plus un noir mâle adulte vivant et je sais de source certaine qu'on ne faisait aucun quartier.

Il est inutile de dire que les répercussions économiques de cette révolte sont énormes. La région touchée était la région numéro un en Angola, pour le café, et vous savez que la baisse des prix du café avait déjà porté un coup terrible à l'économie des agriculteurs et producteurs de cette région. Il est évident que la main-d'oeuvre blanche n'a guère envie d'aller sur les plantations préparer la prochaine récolte qui devrait commencer dans deux mois environ. Par ailleurs, les noirs, s'ils ne font pas partie de la rébellion, sont terrorisés et abandonnent leurs villages pour se réfugier en brousse. On peut évaluer, sans crainte d'exagération, à un minimum de 50% la perte de la prochaine récolte du café.

Une autre conséquence de ces troubles est la ruée vers la Banque d'Angola afin de transférer autant que possible d'angolares au cours légal vers la Métropole, car on sait très bien que sa dépréciation atteint des proportions qui deviennent catastrophiques. (28%)

La construction civile s'est fortement ralentie et seuls continuent les travaux indispensables.

L'annonce faite par le Ministre de l'Outremer d'envoi de capitaux métropolitains vers l'Angola a donné quelques espoirs, mais on veut espérer que cette arrivée de fonds sera très rapide.

- 4 -

Ainsi que je vous l'ai dit, la situation est excessivement confuse et je crois qu'il est encore trop tôt pour tirer la moindre conclusion des événements actuels. Il est certain que le moment de la rébellion a été judicieusement choisi, sachant que la saison des pluies empêcherait toute défense organisée, et c'est bien ainsi que le gouvernement militaire de l'Angola l'a compris puisqu'il s'efforce de faire reculer les groupes rebelles vers des endroits déterminés. On peut, sans crainte de se tromper, penser que ces hérissos seront attaqués dès que reviendra la saison fraîche et que les troupes prévues pour l'Angola (on parle de 15.000 hommes d'élite) essaieront de récupérer le nord de l'Angola aussitôt que possible.

Un point intéressant à signaler est que si l'on ne peut douter des manœuvres préparées à l'étranger, il n'en est moins vrai que l'écrasante majorité des rebelles est composée des noirs bocongos portugais faisant partie du parti politique UPA (União dos Povos de Angola) travaillant en relation directe avec les bacongos de l'ex-Congo Belge et auxquels les femmes noires ont souvent prêté leur concours.

Le gouvernement de l'Angola a décidé d'envoyer au nord de très nombreux groupes de noirs bailundos de la région du Bié, au centre de l'Angola. Il joue sur la haine tribale entre ces différentes races noires et ces bailundos ont déjà été attaqués, à plusieurs reprises, par les bacongos, avec des pertes de part et d'autre.

Une chose est certaine : la guerre des races a commencé en Angola et la théorie pluriraciale n'existe plus que dans d'éventuels communiqués officiels. Le blanc commence à haïr le noir et on peut fréquemment entendre, dans les conversations journalières, émettre l'opinion qu'il faut massacrer le plus grand nombre possible de noirs, si la chose est nécessaire, afin de rétablir l'ordre et de garder l'Angola. Des noirs ont été tués en plein centre de la ville, il y a quelques jours, par des exaltés, et de sérieuses bagarres éclatent régulièrement entre capverdiens et noirs dans la ville indigène. La police et l'armée interviennent chaque jour dans la ville indigène et les coups de feu d'armes automatiques sont monnaie courante, chaque nuit.

Il va de soi que je tenterai de vous maintenir au courant de l'évolution de la situation et je me permets, une fois encore, de vous prier de considérer le présent comme confidentiel.

Je vous prie, Monsieur l'Ambassadeur, de croire à l'assurance de ma haute considération.

L'Agent consulaire de Suisse
en Angola

sig. Gottraux

Répartition des Suisses résidant en Angola

	hommes	femmes	enfants
<u>Missions protestantes</u>			
Sa da Bandeira	1		
Caluquembe	4	10	13
Cubal		1	
Vila Mariano Machado	1	1	3
Ebanga	1	2	6
Lépi		1	
Sussangue		2	
Capala		1	
Malange		1	
	<u>7</u>	<u>19</u>	<u>22</u>
<u>Missions catholiques</u>			
Caluquembe	4		
Ganda	5		
Quilengues	2		
Hanha (Cubal)	2		
Quinjenje	3		
Omupanda		1	
	<u>16</u>	<u>1</u>	
<u>Autres</u>			
Luanda	8	8	9
Chipéta (Silva Porto)	1	1	
Luimbale (Vila Teixeira da Silva)	1		
Nova Lisboa	1	3	
Cambambe	3	3	9
Capala	1	2	1
Benguela		1	
Novo Redondo	1		
Cubal		1	
	<u>16</u>	<u>19</u>	<u>19</u>
<u>Totaux :</u>			
hommes	39		
femmes	39		
enfants	<u>41</u>		

119 ressortissants suisses, double nationaux compris.